

Ce dossier pédagogique, rédigé par Christophe Fouré, est conçu pour les enseignant(e)s d'Histoire de classes de 5° en relation directe avec la séquence pédagogique consacrée aux bouleversements culturels et intellectuels (XV° - XVII° siècle). Par ailleurs, ces textes peuvent s'adresser aux professeurs des écoles du début de cycle 3 en particulier pour les activités architecture et nature des classes CM.

Présentation du film

- I- Présentation générale du royaume de France à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e à l'aune de la construction de Chambord.
- II- François Ier, le roi fou d'art et d'architecture dont Chambord sera le joyau
 - Chambord image du pouvoir royal
 - Léonard de Vinci et Chambord

III. L'histoire continue

- Le théâtre à Chambord
- Le comte de Chambord, dernier espoir des royalistes
- De l'emblème du pouvoir royal au domaine national
- Un château peu habité

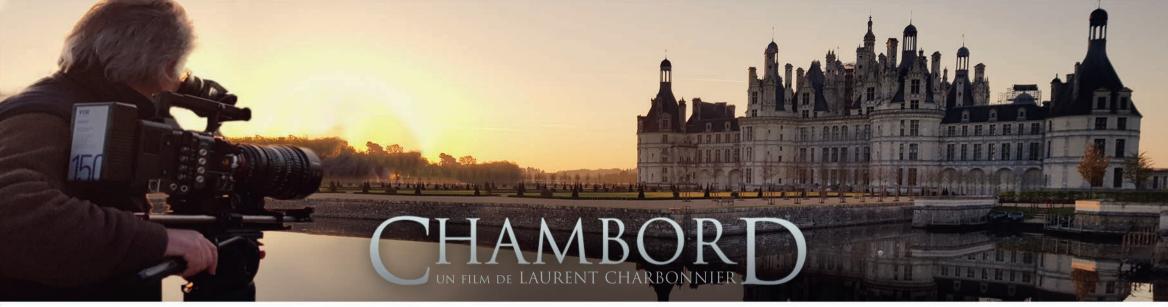
Architecture

- Une forteresse Renaissance
- Activité : reconnaitre un château médiéval d'un château Renaissance

Parc et nature au domaine de Chambord

- Un domaine de chasse, à la riche biodiversité
- Activité : sur les traces des animaux du parc

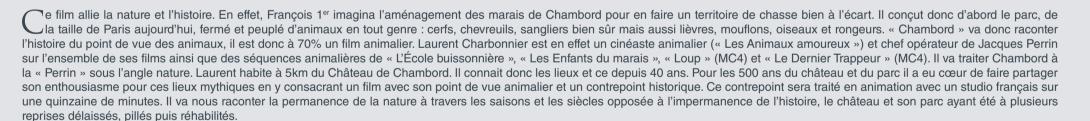




Avec la voix de Cécile de France

SORTIE EN RÉGION CENTRE LE 19 SEPTEMBRE 2019









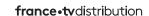
WARSE LAUBFRIT CHARRONNIFR IN ASSISTANT OFFRATIFIAL FROME MALITYFY ANNATOMES DIC FONTINFF SON MARTINE TOOLSCO, PHILIPPE RARBEAU FRANCOIS LOSSEPH HORS. THOMAS DESIDIONIERES OLIVIER RANDIET WANTAGE WICH AS TERRIER MATHLI DE LOUVEAU WASSING RARBAN ANNE SORPHE VERSNAYFE

DURÉE 85 MIN / FORMAT SCOPE

INC CORROBITION MCA / BILORA / LE DOMAINE NATIONAL DE CHAMBOR

ARE LA MANDOMANIA HE LA REGION CENTRE VAL DE LOTRE, DE CICIC DE MARBAMANT ARE LE CIUC, DU CONSEIL DEPARTEMENTAL DU CONFECENTE, DE LA COMMUNIANTE DE COMMUNIANTE DE COMPONIA DE LA FONDATION FRANÇOIS SOMMER POUR LA CHASSE ET LA NATURI

rec Le Sourien ou CREDIT MUTUEL CENTRE ET LA FEDERATION NATIONALE DES CHA https://www.jour2fete.com





























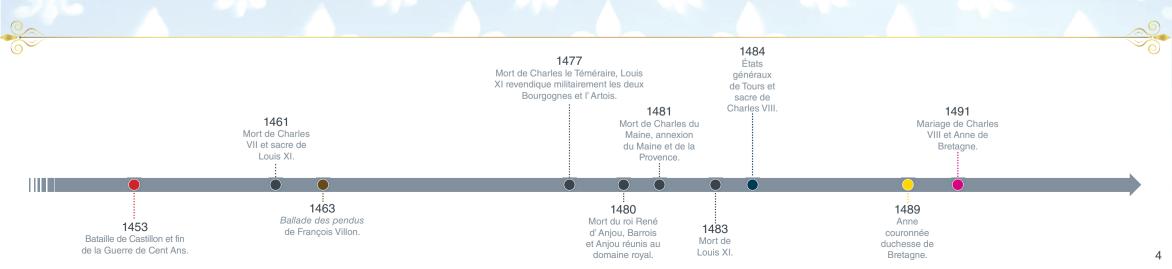
I- Présentation générale du royaume de France à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e à l'aune de la construction de Chambord

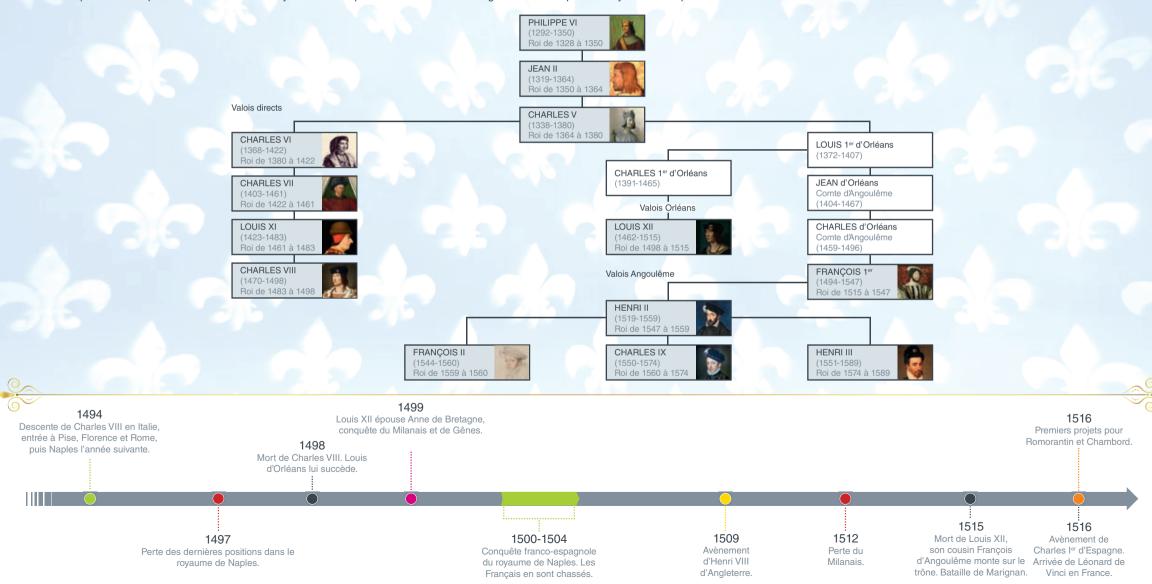
otre perception de la Renaissance, faille abrupte entre un sombre et barbare Moyen Âge et la clarté éblouissante d'une ère nouvelle, vient en grande partie de Michelet, vision largement fantasmée car c'est toute la période 1450-1560 qui se trouve entraînée dans un irrésistible élan, dont Chambord est l'illustration. Le « beau XVIe siècle » commence au milieu du précédent. Chambord est à la fois une création des XVe et XVIe siècles. « La Renaissance ne succède pas à l'automne du Moyen Âge, elle lui est en quelque sorte consubstantielle » (J. Chiffoleau).

Les quelques décennies précédant la construction du château sont essentielles pour comprendre l'esprit de sa conception et les raisons qui permettent l'arrivée sur le trône de François d'Angoulême.

Louis XI, successeur de Charles VII, mène une politique d'extension du royaume, par l'annexion de la Bourgogne et de la Picardie, malgré la concurrence des Habsbourg. En 1480, Louis XI hérite des importantes possessions de son cousin René d'Anjou, et de ses prétentions sur le royaume de Naples.

Ala mort de Louis XI en 1483, son fils Charles VIII monte sur le trône. Il nourrit un « grand dessein », au centre duquel se situent ses projets italiens. Il décide de reprendre à son compte les revendications dynastiques sur le royaume de Naples des princes de la maison d'Anjou. Des alliances se nouent avec le duc de Milan, Ludovic Sforza dit « le More ». La descente de Charles VIII à la tête de son armée jusqu'à Naples est une promenade militaire (septembre 1494 – février 1495). L'ampleur et la facilité du succès, l'arrogance des Français suscitent rapidement rancœurs et craintes, qui débouchent sur une large coalition comprenant le duc de Milan, qui a changé de camp, le pape, Venise et surtout l'empereur Maximilien et le roi d'Aragon. Le royaume de Naples est rapidement perdu (1497). Charles VIII envisage une nouvelle expédition lorsqu'il meurt accidentellement, à 28 ans, le 7 avril 1498. Le début des « guerres d'Italie » ne marque ni le commencement de l'intérêt français pour la péninsule, ni une brutale révolution culturelle. Cependant, ces guerres vont jouer un rôle d'accélérateur d'échanges de part et d'autre des Alpes.





La politique italienne, constante du règne, est un jeu complexe aux changements incessants. À partir de 1507, les alliances se nouent et se dénouent en fonction des intérêts du moment, entre Gênes, le pape Jules II, Venise, le roi d'Aragon et l'empereur Maximilien. Les campagnes militaires se succèdent jusqu'en 1512 - 1513, date à laquelle l'armée des Cantons suisse inflige une cuisante défaite à l'armée française à Novare. Après la mort de Jules II, une série de traités entre septembre 1513 et août 1514 met fin aux hostilités. Ils entérinent la perte complète des possessions françaises en Italie.

Louis XII meurt le 1^{er} janvier 1515, sans descendance. Une nouvelle succession collatérale a lieu, portant sur le trône François d'Angoulême, fils de Charles d'Angoulême, mort en 1496, et de Louise de Savoie. Sitôt sacré (25 janvier), François I^{er} se tourne vers l'Italie. Avec l'aide des Vénitiens, il remporte la bataille de Marignan (septembre 1515) contre les Suisses, alliés du pape Léon X et du duc de Milan. Ce succès ouvre la reconquête du Milanais.

À partir de 1516, l'Europe, globalement en paix, voit la montée en puissance d'un nouvel acteur, Charles de Gand. Il recueille une formidable succession : celle de ses grands-parents maternels à la mort de Ferdinand d'Aragon en 1516 (Castille, Aragon et leurs possessions italiennes et américaines), puis celle de ses grands-parents paternels à la mort de Maximilien de Habsbourg en 1519 (Pays-Bas, Autriche...). La mort de Maximilien

ouvre également la succession impériale et François ler se pose immédiatement en compétiteur de Charles, élu le 28 juin 1519 sous le nom de Charles Quint. La rivalité entre les souverains est presque immédiate, d'autant que Charles s'estime l'héritier légitime d'une Bourgogne injustement annexée par Louis XI. Les hostilités débutent et les Français sont chassés du Milanais dès 1522.

Le roi veut renverser la situation en Italie en menant une expédition de reconquête. En 1525, l'armée française est défaite devant Pavie et le roi est fait prisonnier. Entre négociations laborieuses et reprises des hostilités, la rançon du roi est réglée (Paix des Dames, 1529) et il abandonne ses prétentions italiennes... jusqu'en 1536, puisque François ler entend faire respecter en Savoie les droits de succession de sa mère. Les dernières années de son règne sont marquées par d'incessantes trêves, reprises des hostilités, négociations, projets matrimoniaux, sans résultat.

À sa mort, son fils Henri monte sur le trône. Marié à une Médicis, il poursuit la politique italienne de ses prédécesseurs mais avec beaucoup moins de constance.

La paix du Cateau-Cambrésis (1559), la mort brutale du roi la même année, et le début des guerres de religion mettent un terme aux ambitions françaises en Italie.



II- François Ier, le roi fou d'art et d'architecture dont Chambord sera le joyau

Té en 1494 à Cognac, François est le fils de Charles d'Angoulême, descendant de Charles V et Louise de Savoie. Héritier putatif du trône pendant tout le règne de son cousin Louis XII, il est traité comme tel, en particulier par sa mère qui prédit un destin grandiose à son « César triomphant ». Il recoit une éducation princière, selon la tradition médiévale, à la fois physique (chasse et tournois) et intellectuelle (romans de chevalerie dont il est féru et humanités). Dès son plus jeune âge, il fait preuve d'un grand intérêt pour les arts, ce qu'il montrera tout au long de son règne et certains vont jusqu'à l'imaginer en architecte de Chambord, dont la construction est décidée en 1517, tant l'allure de ce château est extravagante et fantasque, véhiculant une image singulière et fastueuse de son règne destinée à impressionner toute l'Europe. Faute de document, on ne saura jamais le degré d'implication du roi sur le projet. Il veut que sa couronne prenne de la grandeur et que son règne incarne celui du prince idéal de la Renaissance. Il fallait pour cela écraser de sa superbe les grands rivaux de l'époque : Henri VIII d'Angleterre et Charles Quint.

Le rêve d'Italie qui a marqué son règne a permis à l'art italien du Quattrocento d'infuser en France et, en particulier, d'influencer le dessin du château de Chambord. François ler est également un roi bâtisseur et il est à l'origine de tout ou partie de onze châteaux : Chambord bien sûr, mais aussi Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye, Villers-Cotterêts ou le château de Madrid aujourd'hui disparu dont le décor de céramique vernissée en fort relief fut conçu par les florentins Della Robbia...



« Un joyau de la Renaissance qui fête aujourd'hui son 500^e anniversaire. Et qui, malgré le temps, malgré l'histoire, est parvenu jusqu'à nous, aussi somptueux que l'a rêvé son fondateur. »

(extrait du commentaire du film)

François était si féru d'architecture, nous dit un témoin de l'époque, qu'il dessinait lui-même des plans de bâtiments, ce qui est illustré dans le film par une séquence d'animation basée sur ces témoignages. À l'image de ce qui se passait en Italie quelques années auparavant, le dialogue entre le prince et l'architecte a connu, avec François le et Léonard de Vinci, un de ses avatars les plus passionnés, entre un vieux savant et un jeune roi fouqueux et rêvant d'un royaume flamboyant. Même si Léonard a pu inspirer un certain nombre d'éléments du château, la paternité du projet est à attribuer au roi, qui a concrétisé les inspirations de son vieux maître florentin.

CHAMBORD, IMAGE DU POUVOIR ROYAL

I lest très bien expliqué dans le film de Laurent Charbonnier que le château de Chambord est une mise en scène du pouvoir royal, un livre d'images présenté dans un écrin de verdure non domestiqué : l'architecture est au service de la glorification du roi de France.

Si, dans un premier temps, le donjon seul était prévu, l'ajout de l'enceinte basse n'a pas pour autant modifié le message initial. Le roi





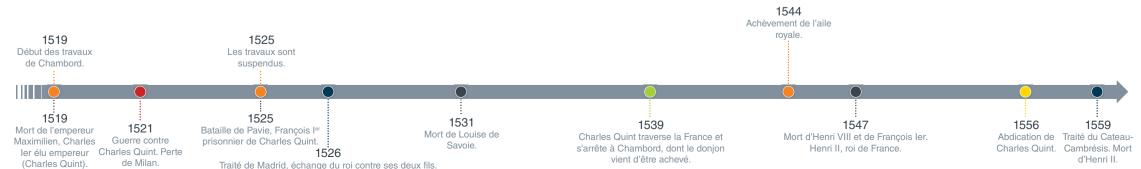
de France est un monarque absolu de droit divin. À ce titre, il est sacré et oint du Seigneur. Représentant de Dieu sur Terre, il est une forme d'évêque laïc. François se pose à l'égal de Dieu dans le royaume de France : la tour de la chapelle (angle ouest de l'enceinte) est ainsi symétrique à la tour abritant la chambre du roi (angle nord), sans que rien ne vienne différencier de façon flagrante les deux tours. Dieu et le roi sont à égalité à Chambord.

« JAMAIS LA FORÊT N'AURA VÉCU PAREILLE AGITATION. LE CHANTIER DE CHAMBORD EST L'UN DES PLUS IMPORTANTS DE LA RENAISSANCE : 220 000 TONNES DE PIERRES SONT NÉCESSAIRES. » (EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)

e même, la volonté de prééminence française en Europe est affirmée à Chambord. En effet, la construction du château débute au moment de l'échec de François à l'élection au trône impérial. L'orgueil royal est fortement atteint. Qu'à cela ne tienne, François veut montrer, d'une part, qu'il est capable de construire le plus grand édifice civil de l'époque, grâce à des prouesses techniques inusitées depuis plus de mille ans et, d'autre part, il veut montrer que le « roi de France est empereur en son royaume ». La tour-lanterne au sommet de l'escalier, au centre du château, porte alors un message très clair : La fleur de lys royale surmonte une couronne, fermée. Or, la couronne royale française est une couronne ouverte. Une couronne fermée est une couronne impériale...

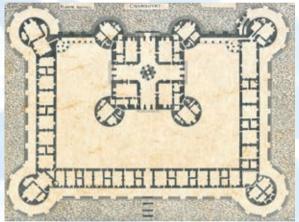






A insi, François I^{er} affirme dans la pierre que le roi de France est non seulement « empereur en son royaume », mais aussi au-dessus de l'Empereur, son rival, Charles Quint, qui ne peut que comprendre le message lors de sa venue en 1539... Dans la séquence animée du film, on voit comment François 1^{er} met à profit Chambord pour impressionner son rival, qui ne pourra que concéder la magnificence de l'ouvrage.

« CETTE VISITE MARQUE LA RÉCONCILIATION DES DEUX SOUVERAINS. ÇA NE DURERA PAS LONGTEMPS, LA GUERRE ENTRE LE ROYAUME ET L'EMPIRE REPRENDRA TROIS ANS PLUS TARD. MAIS POUR L'INSTANT, CHAMBORD A REMPLI SA MISSION... UN COUP POLITIQUE DIRAIT-ON AUJOURD'HUI. » (EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)



Le château est également vu comme une Lreprésentation de la Jérusalem céleste, dont les quatre tours sont alignées sur les points cardinaux et les façades orientées sur les « quatre parties du monde », chacune par trois portes... Les références à l'Apocalypse, selon la vision de Jean à Patmos, ou à la Genèse sont nombreuses et l'escalier central peut être interprété comme le meilleur chemin vers Dieu.

Les salles des bras de croix du deuxième étage mêlent les symboliques religieuse et royale. En effet, les voûtes, à caissons, sont utilisées dans des lieux de culte et l'allusion à Saint Pierre de Rome est claire : même édifice carré, même plan en croix grecque,

mêmes voûtes à caissons, sculptées ici des deux emblèmes royaux, le F et la salamandre. Tous différents, les caissons alternent les deux symboles. François a repris l'animal symbole et la devise de son père « Nutrisco et extinguo », « Je m'en nourris et je l'éteins », c'est à dire j'éteins le mauvais feu et je me nourris du bon, symbolique de la dialectique du Bien et du Mal. Les monogrammes sont semés de lys, symbole marial de la royauté française, et entourés d'une cordelière à grains, devenue emblème dynastique des Angoulême. Cette corde rappelle celle des ducs de Bretagne et de Savoie, mais aussi la ceinture de la Vierge des Bourbons (à laquelle Louise de Savoie est apparentée), et renvoie par-dessus tout aux saints protecteurs, Charlemagne, Saint Louis et Saint François.

Dans le film, les éléments de la symbolique royale sont filmés à plusieurs reprises et détaillés par la narratrice.



« LE MOINDRE DÉTAIL EST PENSÉ, ET SCULPTÉ. OUTRE LA SALAMANDRE, LA CORDELIÈRE FRANCISCAINE RAPPELLE LES ANGOULÊME. LE MONOGRAMME F, POUR FRANÇOIS, FRANCE ET FOI, TRÔNE PARTOUT. ET LA FLEUR DE LYS EST LÀ POUR ÉVOQUER LA TRINITÉ. EN POLITIQUE, ON NE PLAISANTE PAS AVEC LES SYMBOLES. » (EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)

LÉONARD DE VINCI ET CHAMBORD



orsque Léonard de Vinci arrive à la cour de France à l'automne 1516 à l'invitation du jeune roi François ler, il est à l'automne de sa vie et déjà considéré comme un des plus grands génies de son époque. Cette arrivée en France a amorcé une légende, ancrée au XIXe siècle dans une sorte de mythe national, le visionnaire capable de toutes les fulgurances, de toutes les anticipations. De là à prétendre qu'il avait également inventé Chambord, il n'y avait qu'un pas, d'autant que l'architecte en demeurait mystérieux.

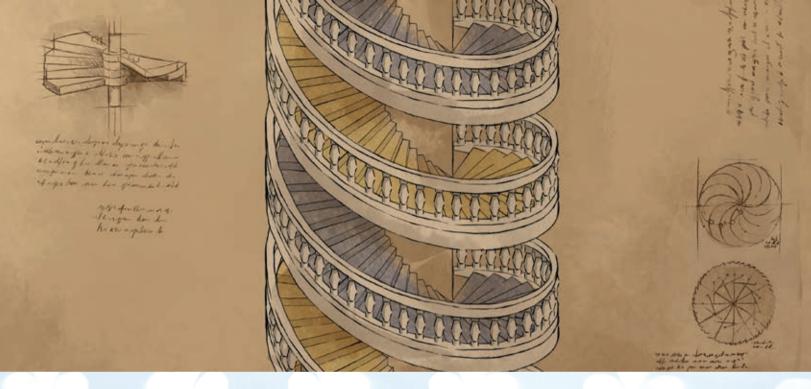
La réalité est plus complexe et plus simple à la fois. Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler que De Vinci est mort le 2 mai 1519 soit quatre mois avant le début des travaux (le 6 septembre). Ensuite, aucune archive n'apporte la preuve d'une quelconque conception ou d'un avant-projet du maître florentin. Les archives concernant la construction du château ont certes été détruites au XVIIIe siècle mais la renommée de Léonard de Vinci aurait permis de surmonter cette disparition dans la mémoire des générations successives. De plus, les lettres et actes de François ler et les carnets de De Vinci ont été conservés. Aucune mention du maître en tant qu'architecte de Chambord. En effet, en France, la fonction d'architecte n'est pas encore réellement définie et différenciée de celle du maître maçon, contrairement à l'Italie.

« LÉONARD DE VINCI, L' INGÉNIEUR LE PLUS CÉLÈBRE DE SON PAYS ! AUTANT ARTISTE QU' INVENTEUR, IL EST L' ARCHITECTE DU ROI ET MET SON TALENT AU SERVICE DE SON MÉCÈNE. » (EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)

A éanmoins, on peut trouver dans l'itinéraire et les recherches de De Vinci les traces d'une inspiration qui aurait pu nourrir le projet du château. En effet, il participe à plusieurs commandes architecturales à Milan, pour Charles d'Amboise et, surtout, pour François ler. Celui-ci a un projet ambitieux pour la ville de Romorantin, dans le Loir-et-Cher actuel à une cinquantaine de kilomètres de Chambord, projet qui restera lettre morte. Des centaines de pages de ses carnets manifestent son intérêt pour l'architecture, en particulier des

croquis d'églises à plans centrés en croix grecque. La villa de Charles d'Amboise devait être construite selon ce plan caractéristique des églises italiennes de la fin du XVº siècle, témoignant d'un transfert de l'architecture religieuse vers l'architecture civile. C'est ce plan qu'a choisi Bramante, ami de Léonard, pour la construction de la nouvelle basilique Saint-Pierre à Rome. Et c'est justement le plan retenu pour Chambord, une des premières constructions d'un bâtiment civil français en croix grecque...

L'éonard est flagrante en ce qui concerne le fameux escalier double. En effet, nombre d'escaliers à double vis ou à double ou quadruple révolution figurent dans les croquis du maître. Même si de tels escaliers existent depuis l'époque romaine, le placement au centre de la croix grecque est sans précédent dans l'histoire de l'architecture. La rencontre à Chambord de deux motifs récurrents chez De Vinci, le plan en croix grecque et l'escalier à double révolution, laisse penser à son intervention. Une séquence du film permet, grâce à une animation, de mieux comprendre l'imbrication des deux volées et le fonctionnement de l'escalier, et, de manière plus générale, d'appréhender la participation de Léonard De Vinci à la conception du projet, tout comme la disposition des cantons à chaque étage du donjon.





« CETTE CRÉATION QUI N'EST PAS SANS RAPPELER LES HÉLICES SI CHÈRES AU MAÎTRE FLORENTIN, EST UNE PROUESSE ARCHITECTURALE. CE SONT DEUX ESCALIERS L'UN SUR L'AUTRE QUI S'ENROULENT AUTOUR D'UN MÊME AXE, ET PERMETTENT À DEUX PERSONNES DE MONTER OU DE DESCENDRE SANS JAMAIS SE CROISER. » (EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)

Un dernier élément vient en outre corroborer cette « ombre portée ». De récentes découvertes archéologiques ont mis au jour une modification du principe architectural originel peu après le début de la construction : la croix grecque sépare chaque niveau du donjon en quatre cantons. Or, à l'origine, ces quatre cantons étaient disposés en svastika (ou en ailes de moulin), selon le principe d'un mouvement qui aurait donc été inscrit dans l'architecture même du monument. Un tel principe fait lui aussi écho à un certain nombre de dessins qui renvoient à l'obsession vincienne pour le mouvement perpétuel.

Il existe donc un faisceau de présomptions, sinon de preuves, d'une inspiration léonardienne dans certains des principes de construction ou éléments essentiels de l'architecture de Chambord.

III- L'HISTOIRE CONTINUE...

An mort de François ler (le 31 mars 1547), le château est inachevé. Si le donjon est terminé lors de la visite de Charles Quint, le logis royal ne l'est que peu de temps avant la mort du roi. En revanche, la chapelle n'est élevée qu'à hauteur du premier étage Henri II, sans doute en raison de ses relations orageuses avec son père, se désintéresse du château et la construction de la chapelle est toujours inachevée à sa mort. Gaston d'Orléans, frère de Louis XII et grand comploteur devant l'éternel, est exilé à Blois et fait restaurer le château, endommagé par plusieurs décennies d'abandon. Il faudra attendre le règne de Louis XIV pour que la construction soit terminée, en 1685. Le Roi-Soleil, impressionné par l'architecture mise en œuvre par son prédécesseur, respecte le projet initial et son unité architecturale.

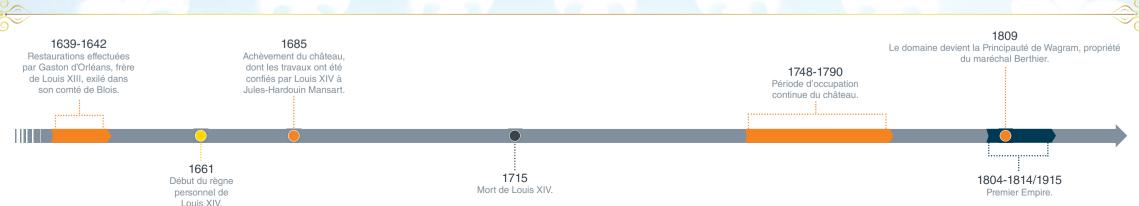
LE THÉÂTRE À CHAMBORD

ans les premières années de son règne personnel, Louis XIV vient plusieurs fois chasser à Chambord, accompagné d'une partie de la cour. En octobre 1669 la première représentation de *Monsieur de Pourceaugnac* se déroule au château. En octobre 1670 le souverain vient pour « y passer le reste de la belle saison dans les divertissements que peut offrir un si agréable lieu ». Les journées sont consacrées à la chasse et les soirées aux jeux, en alternance avec la comédie. Une salle de spectacle a été aménagée dans un des bras de croix du donjon, au premier étage. La scène fait face au grand escalier tandis qu'au-devant se placent les musiciens puis les spectateurs, dans



un amphithéâtre de bois. Molière donne le 14 octobre la première de sa nouvelle comédie-ballet, *Le Bourgeois gentilhomme*. Cette pièce, inspirée par la récente réception d'une ambassade turque à Versailles, est une commande du roi lui-même. Cette première est une amère désillusion pour Molière. Le roi n'applaudit pas, ni ne lui adresse la parole et la cour médit de l'auteur. Mais comme le montre la séquence animée du film, la troupe du Palais-Royal donne une nouvelle représentation quelques jours plus tard, représentation qui, cette fois, est complimentée par le roi : « En vérité, Molière, vous n'avez encore rien fait qui m'ait plus diverti et votre pièce est excellente ».

« Un mois plus tard, la pièce est reprise à Paris, au théâtre du Palais Royal. C'est un triomphe. Le Bourgeois gentilhomme deviendra l'une des pièces de Molière les plus célèbres et les plus jouées, Jusqu'à Aujourd'hui. » (extrait du commentaire du film)





Inhabité pendant une quarantaine d'années, le château connaît une période d'occupation plus importante au XVIIIle siècle. Tout d'abord, le roi détrôné de Pologne et beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczynski, de 1725 à 1733 puis le maréchal Maurice de Saxe, récompense de sa brillante carrière militaire au service de la France, de 1748 à 1750. On voit dans le film ses différents portraits et les aménagements qu'il dirige. Il s'y installe avec ses régiments de cavalerie et y mène grand train. Il rassemble autour de lui une véritable cour, où le Tout-Paris se presse. Il offre à ses hôtes de nombreux divertissements, à l'instar des soirées de théâtre données par sa propre troupe, où se jouent des pièces légères et divertissantes. Au sein de ce théâtre du maréchal,



l'actrice et chanteuse a cédé à ses avances et vit sous son emprise à Chambord jusqu'au décès du maréchal le 30 novembre 1750.

Le film détaille un des aménagements principaux qu'il fait effectuer pour le plaisir de sa troupe. Il commande l'aménagement d'une luxueuse salle de spectacle sous les voûtes du second étage. Au prix du sacrifice d'une cheminée et de quelques caissons, sont créés une grande scène avec son orchestre, un parterre et des balcons latéraux pour les spectateurs, ainsi qu'une majestueuse loge centrale couronnée d'un dais pour lui et ses invités de marque. Une dépense considérable dont il ne put profiter que quelques mois.



LE COMTE DE CHAMBORD, DERNIER ESPOIR DES ROYALISTES

En 1809, Napoléon le domaine à son chef d'État Major, le maréchal Berthier, le domaine de Chambord. Celui ci, fait prince de Wagram à la bataille du même nom, rebaptise le domaine « principauté de Wagram ». Berthier commandite des travaux et se contente de chasser pendant les deux seules journées qu'il

passe sur place. Lorsqu'il meurt en 1815, sa veuve ne peut entretenir le domaine et le met en vente en 1821. Le film s'arrête à raison sur la création de la première souscription nationale pour un bâtiment français, presque 300 ans avant l'incendie de Notre Dame. Le domaine est en effet acquis par souscription nationale pour être offert à Henri, duc de Bordeaux, dernier héritier de la branche aînée des Bourbons (il est le petit-fils de Charles X). L'instable XIXe siècle précipite la famille royale dans l'exil à la suite des « Trois Glorieuses » (les 27, 28 et 29 juillet 1830 qui amène sur le trône Louis-Philippe d'Orléans, alors que l'enfant n'a pas encore découvert Chambord. Bientôt désigné par le titre de courtoisie de comte de Chambord, Henri grandit à l'étranger avec la famille royale déchue et se prépare inlassablement à endosser le rôle que sa naissance lui a conféré, celui de roi. Il entretient avec la France de nombreux relais politiques, reçoit régulièrement ses fidèles « légitimistes » et affine son programme politique. Pendant ce temps,

Chambord vit au rythme des campagnes de restauration (il fait partie de la première liste des monuments historiques établie par Mérimée en 1840 et des œuvres sociales financées par le prince, des chasses données en son nom et des premières visites touristiques. En 1871 alors que la restauration monarchique semble



possible et que l'interdiction de fouler le sol français vient d'être levée, le comte vient à Chambord pour la première fois. Pendant trois jours, du 3 au 6 juillet, il reçoit de nombreuses personnalités et anonymes venus lui assurer leur soutien. Il y rédige aussi un manifeste à l'adresse des Français, intitulé *Manifeste du drapeau blanc*, dans lequel il réaffirme son désir de servir sa patrie et son attachement aux valeurs de la monarchie traditionnelle, en particulier son souhait de revenir au « drapeau blanc d'Henri IV » au détriment du drapeau tricolore. Ce séjour anéantit finalement ses espoirs de régner sur la France. En 1875, les lois constitutionnelles instituent définitivement la Troisième République. Le comte termine sa vie en Autriche et, sans descendant, lègue le domaine à ses neveux, les princes de Bourbon-Parme. Cet épisode important de la vie de Chambord et essentiel pour l'instauration de la République est détaillé dans le film, tout comme son destin mouvementé après la mort du comte de Chambord.

« MALGRÉ QUELQUES DÉTRACTEURS, LES SOUSCRIPTIONS AFFLUENT DE TOUTE LA FRANCE. LES NOMS DES SOUSCRIPTEURS NOIRCISSENT LES PAGES DES REGISTRES. APRÈS LES ÉPREUVES NÉES DE LA RÉVOLUTION, LE PAYS A BESOIN DE SOLIDARITÉ ET DE RÉCONCILIATION NATIONALE. CHAMBORD EN DEVIENT LE SYMBOLE. »

(EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)



Cha

Chambord est inscrit par Prosper Mérimée, Inspecteur des Monuments historiques, sur la première liste de sites classés. Le château commence à être ouvert au public.

1840

1871

Manifeste du Drapeau du comte de Chambord, rédigé au château. Nouvel exil du comte, définitif.

1883

Les neveux du comte, les ducs de Bourbon-Parme, héritent du domaine.



les Bourbons remontent sur le trône

Le domaine est offert par souscription publique à

Henri d'Artois, petit-fils de Charles X, duc de Bordeaux,

qui prendra le titre de comte de Chambord.

1830-1848

1870 Proclamation de la République.

DE L'EMBLÊME DU POUVOIR ROYAL AU DOMAINE NATIONAL EN PASSANT PAR LA SECONDE GUERRE MONDIALE

es derniers vendent le domaine à l'État en 1930, qui poursuit, à son tour, les travaux de restauration continuellement à l'œuvre à Chambord. Pendant la guerre, le château devient un refuge pour les œuvres d'art du Louvre. Le 28 août 1939, huit camions chargés de centaines de caisses quittent la Cour Carrée pour Chambord afin de mettre les principales pièces du musée à l'abri. De fait, avec ses vastes salles, ses larges ouvertures et son isolement, le château est un lieu idéal pour les soustraire aux destructions ciblées ou aux spoliations éventuelles. Le château sert de « gare régulatrice » : toutes les pièces évacuées doivent y être envoyées avant d'être réparties dans divers lieux partout en France, mais il reste le principal lieu de stockage tout au long de l'occupation. Le film dévoile des photos d'archives impressionnantes du château transformé en un dépôt alignant les caisses fermées recelant les trésors de l'art français. Grâce à la vigilance et au dévouement de Pierre Schommer et de son personnel, toutes les œuvres traversent la guerre sans dommage, y compris *La Joconde* accueillie à quatre reprises entre 1939 et 1944.

UN CHÂTEAU PEU HABITÉ

omme le montre le film, les périodes d'occupation du château furent infiniment courtes au regard de ses 5 siècle d'existence. De par son gigantisme et sa fonction première, Chambord a été très peu habité. En effet, le château est d'abord conçu comme un bâtiment au service du prestige royal et pour la chasse. L'élément central, l'escalier à doubles révolutions, conditionne la taille du château et des pièces principales : les grandes salles de chaque logis mesurent environ 120 m² au sol pour une hauteur d'environ six mètres cinquante! Les cheminées, une par salle, sont insuffisantes pour chauffer convenablement un



tel volume. François ler n'avait d'ailleurs pas prévu de résider sur de longues périodes au château : il ne semble n'y avoir résidé que soixante douze jours et seulement pour de courtes périodes liées au suivi des travaux et à la chasse. De plus, la cour est encore largement itinérante. Sur environ 11 800 jours de règne, François ler a été en déplacement plus de 8 000 jours. Les fourriers étaient chargés, quelques jours avant la royale arrivée, de mettre en service les cheminées, de tendre des tentures aux murs et de disposer des joncs au sol pour combattre l'humidité. Ils étaient également chargés d'installer le mobilier (qui était donc mobile) et de « dresser » les tables.





1930
Chambord est vendu à l'État
pour 11 millions de francs-or.

Chambord accueille les œuvres
du Louvre et de nombreuses
collections françaises.

1981 Chambord est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco.



Après la mort de son concepteur, Chambord est délaissé. Henri II n'y vient que très rarement, Gaston d'Orléans, davantage, pour superviser les importants travaux de restauration qu'il entreprend. Son neveu Louis XIV y vient jusqu'au milieu des années 1680, pour la chasse essentiellement. Il y entreprend à son tour quelques travaux de restauration et termine la chapelle, dans le respect de l'œuvre initiale. Il fait également cloisonner un bras de la croix du premier étage afin de s'aménager un appartement de parade, comme à Versailles.

Paradoxalement, le siècle durant lequel le château est le plus habité est le XVIIIe. En effet, Louis XV y accueille de 1725 à 1733 son beau père, Stanislas Leszczynski, roi détrôné de Pologne. Néanmoins, il ne s'y plaît guère, se plaignant de l'humidité du lieu. Une fois Stanislas devenu duc de Lorraine, le château échoit au Maréchal Maurice de Saxe en remerciement de ses services. Il y mène grand train de 1748 à sa mort, en novembre 1750. On lui doit notamment le décor de l'appartement de parade, particulièrement les boiseries de la chambre qui proviennent du cabinet octogone de la duchesse de Bourgogne à Versailles. Il fait également installer quatre grands poêles en faïence de Dantzig. Dans la continuité des aménagements du Maréchal, ses successeurs (marquis de Saumery puis marquis de Polignac), qui ne sont que gouverneurs au nom du roi, aménagent plusieurs logis à la mode de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, ce qui permet surtout de gagner en confort : alcôves pour le lit, tissus tendus aux murs, plafonds abaissés, parquets en lieu et place des sols en terre cuite.

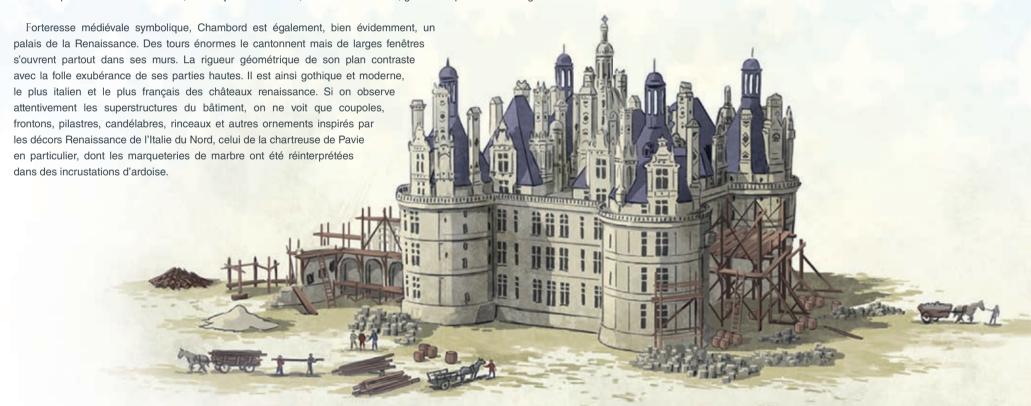
« L'ETAT INVESTIT PLEINEMENT SON RÔLE ET CAJOLE LE PALAIS DE FRANÇOIS I^{ER}. À PARTIR DES ANNÉES 1950, ON LE RESTAURE, DES DALLES AUX CHARPENTES, ON PANSE LES PLAIES DE SA FORÊT. DES MILLIERS D'ARBRES ET VÉGÉTAUX SONT REPLANTÉS. » (EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)

Les Polignac sont chassés en 1790, le mobilier vendu et dispersé : Chambord ne sera plus habité. Berthier n'y fait que de rares séjours, le comte de Chambord ne peut administrer son domaine qu'à distance et les Bourbon-Parme, derniers propriétaires du château n'y résident guère. Le domaine devient une propriété de l'État et y sont organisées des chasses présidentielles. Des archives filmées et des photos d'époque montrent dans le film Georges Pompidou, grand chasseur, qui se fit aménager un appartement dans l'aile de la chapelle.



UNE FORTERESSE RENAISSANCE

Paradoxalement, Chambord est le dernier château médiéval. En effet, de par sa période de conception, l'influence de l'architecture nouvelle n'est pas encore complète. De plus, les rêves de François le chevaleresques dont toute la noblesse de son temps se délecte. Le roi va d'ailleurs maintenir la mode de cette littérature tout au long de son règne en faisant rééditer toute une littérature d'origine médiévale. Ainsi, Chambord s'inspire de châteaux médiévaux : le donjon cantonné de quatre tours avec leur coursière en encorbellement et leur chemin de ronde rappelle les forteresses médiévales. Comme celui de Vincennes, le donjon de Chambord prend place au cœur d'un plan médiéval typique, avec une enceinte, des tours d'angles et des douves en eaux. Par ailleurs, l'ornementation des parties hautes, hérissées de cheminées et de tourelles d'escalier, l'allure gothique des toitures en poivrière évoquent le palais merveilleux d'un roman courtois dont le roi serait le héros. De même, le château forteresse est le meilleur moyen de manifester physiquement le pouvoir, alors que les techniques militaires nouvelles et la paix s'installant au sortir de la Guerre de Cent Ans, rendent les ouvrages défensifs obsolètes. La persistance d'éléments architecturaux médiévaux à Chambord n'est pourtant pas à considérer comme le résultat d'une lente évolution des habitudes des constructeurs. Au contraire, le donjon du château de Chambord, ses tours d'angles, son enceinte et ses douves en eaux évoquent une puissance militaire toute allégorique, à défaut d'être réelle. Plus de trente ans après la fin de la construction des derniers châteaux forts, ces éléments constituent de véritables citations architecturales d'un autre temps. Ils évoquent alors, aux yeux des contemporains de François ler, le monde périclitant de la chevalerie, dont le jeune souverain, dernier roi-chevalier, garde une profonde nostalgie.



Mais ce n'est pas seulement le vocabulaire architectural qui se transforme. Chambord n'est pas un décor italien plaqué sur un château français : la mutation est plus profonde. En effet, le plan de Chambord correspond aux exigences des architectes d'avant-garde de la fin du Quattrocento : da Sangallo, Bramante ou de Vinci. Le donjon adopte la même disposition que celle utilisée par Bramante à St-Pierre qu'on appelle techniquement un plan centré modulaire à croix inscrite, au centre duquel se trouve l'escalier, qui détermine la taille du monument. Ce dernier s'inscrit dans un carré de neuf mètres de côté, appelé « module ». Ce référent, multiplié ou divisé, permet de calculer les proportions de tous les éléments architecturaux du château (les pièces, les tours, les galeries ou les logis). Le donjon s'inscrit ainsi à l'intérieur d'un carré de 45m de côté, divisible en cinq modules de 9m de côté. Le rayon des tours d'angle est aussi de 9m. Cette recherche de symétrie et de régularité correspond ainsi à la remise au goût du jour des principes de Vitruve.

Enfin, à l'image des monuments de l'Antiquité romaine, comme le Colisée, ou des édifices italiens du Quattrocento (le XV^e siècle italien), les façades du château offrent une grande lisibilité du plan depuis l'extérieur. Les niveaux habitables sont visuellement séparés par un bandeau mouluré courant à l'horizontale sur toute la largeur de la façade. Dans le sens vertical, le rythme est donné par des piliers aplatis, ou pilastres, sur lesquels les bandeaux semblent reposer. La disposition de ces éléments forme un quadrillage à l'italienne, immuable et régulier. C'est dans cette trame que viennent s'enchâsser les différents types d'ouvertures, qui donnent à la façade son aspect modulaire. Si ces préoccupations formelles se manifestent déjà à Chenonceau ou à Blois, la géométrie du plan de Chambord est unique, car elle n'a pas été contrainte par des accidents de terrain ou des constructions antérieures.





ACTIVITÉ EN CLASSE



Quels éléments se rapportent à un château médiéval? Un château Renaissance?

Pour les CM1, remplir les cases, avec deux couleurs : une pour les éléments médiévaux, une pour les éléments Renaissance.

Trouve-t-on les éléments suivants à Chambord ? Des meurtrières, un pont-levis, des cheminées, des mâchicoulis, un donjon, des toits en poivrière, des créneaux, une cour.

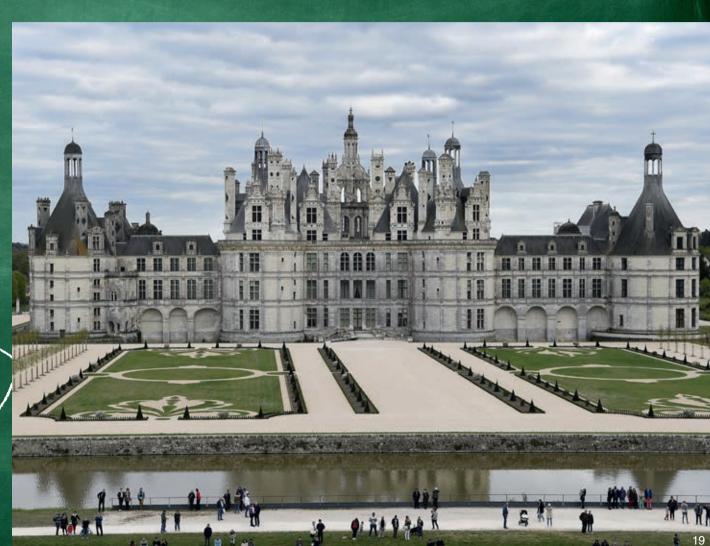
Suite à ces observations, penses-tu que le château de Chambord avait un rôle de défense ?

Pour les 5°, relier les termes aux éléments (avec les deux couleurs également) :

Donjon, enceinte, tours d'angle, douves, fenêtres à meneaux, loggias, pilastres.







UN DOMAINE DE CHASSE, À LA RICHE BIODIVERSITÉ

En même temps que la construction du château débute, François le commence l'acquisition des terres agricoles jouxtant le massif forestier de Boulogne, au nord du Cosson, afin de constituer un vaste domaine consacré à la chasse. Il annexe ainsi plus de 2 500 ha de terres cultivées, de bosquets et de landes qui nourrissent les moutons des paysans des environs.



En 1645, Gaston d'Orléans augmente la superficie du domaine et fait achever la construction du mur d'enceinte, non sans rencontrer l'hostilité des habitants, obligés parfois de faire de grands détours pour le contourner. La superficie du domaine atteint alors sa surface actuelle, soit 5 433 ha, entouré d'un mur de 32 km, ce qui en fait le plus grand parc clos d'Europe.

La riche vie faunistique du domaine est particulièrement mise en valeur par la caméra de Laurent Charbonnier : oiseaux, mammifères et batraciens du parc sont ainsi filmés dans leur habitat au fil des saisons.

La caméra capte également la liberté et la vigueur du gibier (cerfs, sangliers) qui permit tant de chasses fructueuses. Si le film montre aujourd'hui le soin apporté par les gardes forestiers du parc aux espèces y vivant, il montre à quel point dans toute l'histoire du domaine, la chasse a constitué le premier plaisir voire le premier motif de venue des souverains à Chambord.

Sous l'Ancien Régime, la chasse est réservée à la noblesse et au roi car cette activité est considérée comme un entraînement à la guerre et donc, est liée au port d'armes. En 1516, François le règlemente cette activité par la grande ordonnance des eaux et forêts et lui impose un cadre juridique strict.







Père des veneurs », le roi chasse à courre à Chambord, le cerf et le sanglier. L'emplacement du château est d'ailleurs en partie déterminé par cette activité. En effet, outre le fait que le roi utilise les fondations d'un ancien château des comtes de Blois pour asseoir le sien, des marécages se trouvent à proximité, ainsi que le Cosson. Or, le gibier, pour échapper à la meute, cherche à traverser des étendues d'eau afin que la trace se perde (le cerf et le sanglier sont de bons nageurs) et la cour, en particulier les dames, peuvent assister à l'hallali du haut des terrasses...

Le cerf et le sanglier sont les invités de marque des chasses royales. Le cerf en est le roi, de par ses bois et son élégance : il est indispensable au tableau de chasse. Saint-Hubert n'a-t-il pas vu une croix entre ses bois ? Aujourd'hui, les cerfs sont maintenus en grand nombre, environ 600, pour l'observation, en particulier au moment





du brame, au début de l'automne. Parallèlement à la chasse, les cerfs sont également capturés par panneautage (des filets) pour être réintroduits sur d'autres sites : c'est l'origine de l'expression « tomber dans le panneau». Les cerfs de Chambord ont ainsi servi à repeupler la quasi-totalité des massifs forestiers français, en particulier après la guerre. De nos jours, la demande de cerfs vivants est quasi nulle et c'est la chasse qui permet de réguler la population, qui croît de 30 % par an. Ainsi, environ 200 individus sont prélevés chaque année.

« CHAMBORD DEVIENT UN TERRAIN D'APPLICATION PRIVILÉGIÉ DES NOUVEAUX ENJEUX ÉCOLOGIQUES QUI IMPOSENT AUX HOMMES DE SOIGNER LA TERRE ET LE VIVANT. DANS CE VASTE DOMAINE PRÉSERVÉ, LA VIE EST PARTOUT. ET PARTOUT, ELLE PROSPÈRE. » (EXTRAIT DU COMMENTAIRE DU FILM)

préserver la diversité biologique et de valoriser le patrimoine naturel des territoires. En effet, la population d'oiseaux est très riche : 150 espèces dont 12 sont classées dans l'annexe I de la directive européenne « oiseaux », en particulier le balbuzard pêcheur. Sept espèces animales sont classées dans l'annexe II de la directive européenne « habitats, faune, flore » : chauve-souris (l'oreillard gris, par exemple), triton, libellule. La salamandre y est observée quelquefois.

Le balbuzard pêcheur est devenu un oiseau emblématique du domaine : espèce quasi disparue en France, le balbuzard est revenu à Chambord et la première reproduction a lieu en 1995. Il est classé « vulnérable » et sur la liste rouge des espèces menacées et à surveiller, ce qui fait que ses lieux de nidification sont confidentiels.





ACTIVITÉ EN CLASSE

Sur les traces des animaux

Niveau : du CP jusqu'à la 6°

Saison: toute l'année

Matériel nécessaire : bottes

Déroulement

Glissés dans la peau de détectives, les élèves enquêtent afin d'identifier les habitants des bois en relevant tous les indices que ceux-ci ont laissés derrière eux : restes de repas, crottes, nids, empreintes... La forêt devient une scène à examiner au peigne fin.

Modalité de réservation

Contacter la cellule réservation au 02 54 50 50 40 ou par mail : reservations@chambord.org















